

# Le Devoir

ISSN 0850-5500  
édité par  
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE-ÉDITION DU LUNDI 29 NOVEMBRE 2021

Un héros  
du génocide  
arménien



Page 7

## OUMAR MAHAM DIALLO



Pris entre  
deux feux

Page 4



# La Révolution culturelle

## Des signes précurseurs (habillement, langage) laissent à penser qu'une révolution tranquille se prépare, 60 ans après les indépendances

Par **Vovo Bombyx**,

Économiste et acteur culturel

et **Pathé MBODJE**,

Journaliste et sociologue & alliés

Le souci de dignité des jeunes africaines est perçu comme un sentiment anti-France dans une perspective politique, alors qu'il est seulement culturel. Il se manifeste comme avec Mobutu et son authenticité, comme le mouvement de la Négritude des années 30, un retour aux sources et valeurs éteintes par une force étrangère coercitive.

Ce mouvement déteint sur le pouvoir étudié comme relevant du système de reproduction induite des formes de domination et de mainmise de forces extérieures.

Aux deux extrêmes du balancier, devant relever les impératifs de développement dans un village planétaire et solidaire et le besoin de dignité

des populations, le pouvoir peine à comprendre la volonté d'être des populations exposées toujours sur l'autoroute de la pauvreté et du dénuement et qui expriment le souhait de couper à la source tout lien avec ceux qui sont à la base de leur retard et leurs relais locaux.

### Secousses importantes

Sans remonter à l'ouvrage de Jean-Pierre Ndiaye intitulé « La jeunesse africaine face à l'impérialisme », il faut souligner qu'un mouvement puissant prend forme et il donnera lieu à des secousses importantes.

La jeunesse que nous observons développe une « conscience digitale ».

Elle est reliée instantanément « par ses doigts appliqués sur un smartphone » aux quatre coins de l'univers.

Voilà pourquoi dans certains pays (la Chine pour ne pas la citer), dès que la jeunesse « frappe des doigts », l'internet est coupé...

La jeunesse sénégalaise dans pratiquement toutes ses tranches d'âge développe la même « conscience digitale » et elle a cessé de diviser le temps en « passé, présent et avenir... ». Seul compte désormais et depuis plusieurs années « l'instant présent »... Une multinationale comme Coca-Cola l'a compris très vite (ils ont une grande faculté d'analyse des grandes tendances).

Le jeune de 18 ans qui vit à Kolda ou à Saint-Louis est relié instantanément à tous les continents. Il entre en contact avec ses amis partout dans le monde et à l'instant « T » et il peut le voir « à l'écran ».

Nous observons depuis plusieurs années que « l'effet Duesenberry » basé sur l'imitation et la démonstration s'affaiblit et laisse place à l'imagination digitale... Notre jeunesse crée beaucoup et il suffit d'observer le mode vestimentaire aussi bien chez les filles que chez les garçons.

S'il fallait parler comme les philosophes de l'Inde, il faudrait dire que le « voile de Maya » se déchire et que nous nous dirigeons lentement mais sûrement vers un nouveau monde, vers un nouveau Sénégal, vers un nouveau Mali, vers un nouveau Niger.

Voilà pourquoi l'analyse de la pyramide des âges qui permet d'adapter les discours (en politique notamment) est devenue importante ; la jeunesse s'est forgée de nouveaux codes, elle pense vite et elle a anéanti complètement les « frontières terrestres ».

Elle est là où elle décide d'être à l'instant où elle le décide. La force qui lui permet de se mouvoir aussi vite est « force digitale ».



Nous parlons beaucoup d'économie numérique, de banque digitale mais il y a la « conscience digitale » et la « force digitale » qui abolit toutes les frontières.

Cette force digitale renversera tout son passage comme un ouragan...

Les « trois jours qui ont ébranlé le Sénégal » ont illustré ce phénomène.

### Resocialiser ?

Les batailles du futur mettront l'accent moins sur les programmes (projection) que sur l'idéologie au sens de capacité à imaginer les raisons d'une symbolique du passé quand l'individu en deuil de son idéal s'éloigne d'une société dans laquelle il faut pourtant le réintégrer. Certes, la société produit parfois ses propres monstres, certainement pour mieux tester la solidité des relations sociales, mais pêche aussi parfois dans la communication-socialisation, c'est-à-dire dans sa capacité à faire rêver, c'est-à-dire savoir dire ou « faire savoir ». Au-delà du « faire ».

D'où la nécessité d'un nouveau discours.

### Rebâtir le Sénégal

La crise du Coronavirus a comme principal enseignement que le Sénégal et l'humanité sont prisonniers d'un déficit d'information fiable et crédible et il n'est possible de parler que pour inviter de passer à l'unique, selon la devise américaine : unité du monde, unité de la science, unicité du vaccin ; nous sommes dans l'obligation de construire un monde et non des mondes, une science et non des sciences, un vaccin et non des vaccins.

Voilà le discours qu'il faut désormais tenir. Le discours politique finit par saturer les esprits et les consciences... lorsqu'il n'est porteur d'aucun grand projet très simple tournant à un monde nouveau, une solidarité nouvelle. De Marcus Garvey à Nkrumah, Mandela et Wade, l'unité africaine est devenue la risée des politiques : faudrait-il la concevoir l'unité africaine à l'intérieur de chaque Etat ?

« Nous avons besoin de nouveaux hommes... ». Et de nouvelles femmes bien évidemment... Mais aussi de nouvelles idées.

L'évolution de la densité morale de ces trente dernières années a échappé aux acteurs politiques et à leurs officines. Tine (1997) passe ainsi du multiple à l'un et vice-versa dans son « Essai sur le multipartisme au Sénégal (1974-1996) », et s'interroge sur ce qui semble être un jeu de dupes entre politiques et populations civiles. Au surplus, les restrictions imposées dès 1960 au nom d'une unité à retrouver renseignaient déjà sur la volonté de puissance des régnants et des heurts inévitables qu'il fallait préparer avec les populations. Elles profiteront des moindres ouvertures pour dénoncer un pouvoirisme contre lequel elles se promettent de lutter. Le pluralisme allait leur donner cette opportunité... qui ne semble pas réfléchi dans sa conclusion.

Depuis le début des années 80 en effet, un doute semble s'être saisi de l'électeur qui ne fait plus totalement confiance à ses élus. Le même phénomène avait été observé sous Abdou Diouf entre 1988 et 1993 avec un effritement considérable de son pour-

centage acquis (73,20 contre 58 pour cent) ; l'union autour de Me Wade explique peut-être l'érosion de ce score, puisque une pluie de candidatures a vu le jour en 1993. Toujours est-il que le Vent d'Est, la Chute du Mur de Berlin, les foires d'empoignades démocratiques nouvelles (tables rondes nationales) accéléreront le sentiment de liberté de l'électeur revenu de ses hantises antérieures mais pas pour autant rassuré quant à son nouveau devenir démocratique. Pas rassérénié, donc dubitatif dans ses choix, mais désireux d'en découdre avec ceux qui prétendent chercher son bonheur après l'avoir maintenu pendant longtemps dans la caverne platonicienne.

Ce doute est renforcé par une nouvelle redéfinition internationale de la démocratie depuis les attentats du 11 septembre 2002 aux États-Unis ; cette nouvelle vision n'est pas loin de celle issue de la Baule de François Mitterrand, du Vent d'Est avec un Gorbatchev transformé en dieu Éole et de ses conséquences de la chute du Mur de Berlin.

### Cycles de vie politique

Pour mieux comprendre les « cycles de vie politique » de nos hommes politiques, nous devrions pouvoir tracer le « cycle de vie politique » des principaux hommes et femmes politiques de ce pays.

Les principales étapes du cycle se déclinent comme suit :

1- entrée en activité politique = début du cycle

**Lire la suite en page 6**

**Le Devoir**  
ISSN 0850-5500  
édité par  
GMT Pile à l'heure !

Parcelles Assainies,  
Unité 10-276, Dakar

**77 595 21 61**

**Directeur de publication**

Pathé MBODJE

### Rédaction

Pathé MBODJE,

Mass NIANG

Charles SENGHOR,

Habib KA

Fanny ARDANT

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

### Infographiste

Alioune Khalil KANE

### Metteur en page

Laay Gooto

### Web

medhamo@hotmail.com

(Design)

### Administration

Tchalys



## PRIMATURE

# Ne pas vendre la peau de l'ours à celui qui tâtonne vers la sortie



Fortunes diverses pour Aminata Touré Mimi, Aly Ngouille Ndiaye et Amadou Bâ depuis la Toussaint 2020. Sont-ils les trois des deux compagnons pressés d'argent qui voulaient vendre la peau de l'ours ?

Il ne faudrait certainement s'arrêter à ce trio pour la short list pour le futur Premier ministre : Macky Sall cherche une porte de sortie et seul un choix technique de consensus peut l'aider.

S'il parvient, par sa technicité, à faire oublier Macky Sall relégué au second plan, le futur Premier ministre sera la porte de sortie du pré-

sident de la République au plus mal dans l'opinion sénégalaise : le discrédit des institutions sous Macky Sall nourrit le refus des populations de valider les décisions politiques importantes depuis 2012 avec les affaires Karim Wade, Khalifa Ababacar Sall, Barthélémy Dias et autre Ousmane Sonko par exemple.

Aminata Touré Mimi s'est beaucoup agitée ces temps-ci, entre une rencontre avec le regretté ABC, une candidature suscitée à la mairie de Kaolack et sa mise à l'écart pour laquelle elle a fait contre mauvaise fortune bon cœur ; qu'est-ce que Macky Sall lui a murmuré à l'oreille pen-

dant qu'elle était, Ko, tel ce compagnon retenant son souffle devant l'ours qui le retournait dans tous les sens ? Qu'aurait promis Macky Sall pour expliquer le retour fort remarqué de Mimi sur la scène médiatique ?

De son côté, Aly Ngouille Ndiaye le maire de Linguère est resté digne dans l'intervalle malgré quelques banderilles pour les candidatures dans la ville et le Linguère.

Seul Amadou Bâ semble être revenu dans l'environnement de président qu'il a quelquefois accompagné dans certaines opérations inté-

rieures et internationales.

C'est le trio le plus fréquemment cité depuis le 24 novembre avec l'annonce d'une remise à l'honneur du poste de Premier ministre, accessoirement Mouhamadou Makhtar Cissé de Dagona retourné depuis à ses humanités.

MackySall est cependant assez subtil : l'idée du retour de la primature ne peut que se nourrir d'une cartographie d'intervenants préalable et d'une short list déjà prête...dans la tête du chef de l'État.

P. MBODJE

## PM, LE FAST TRACK À TERRE

# Aveu d'échec

Au plus bas au niveau côté de popularité, Macky Sall retourne à ses premiers pas pour un nouvel élan, un nouveau souffle. Pauvre Premier ministre !

Par **Habib KÂ**,  
Chef du bureau régional de Matam,  
Thilogne

Le fast track annoncé en grandes pompes par un président requinqué, au lendemain d'une élection gagnée au forceps en 2019 avait surpris son monde avec ses effets d'annonce aux consonances Yankees, time is time. La primature fut indexée goulot d'étranglement de l'administration centrale, le poste de Premier ministre disparut de la Constitution, Muhammad Boun Abdallah Dione avec.

Macky Sall ne s'est pas arrêté de si bon chemin : ses plus proches collaborateurs, fidèles parmi les plus fidèles furent tous remerciés. Le 3ème mandat en jeu créait le malaise à l'intérieur de l'Alliance pour la République (APR),

Depuis, seul à bord, Macky Sall régentait au four et au moulin, agissant à la qualité de tout, répondant à et de tout, sans gain de temps, d'efficacité, sans fluidité et célérité des dossiers.

Le décollage escompté n'eut jamais lieu, la pandémie Covid-19, entre temps, est passée par là, le taux de croissance pique tête vers l'abîme.

Le président Macky Sall est en train de perdre du terrain, sa côte de popularité au bas dans les sondages depuis les tragiques événements de mars dernier à Dakar.

Retourner à ses premiers pas, pour un nouvel élan, un

nouveau souffle est certainement la meilleure des solutions qu'il est en train de prendre.

### PREMIER MINISTRE, OUI

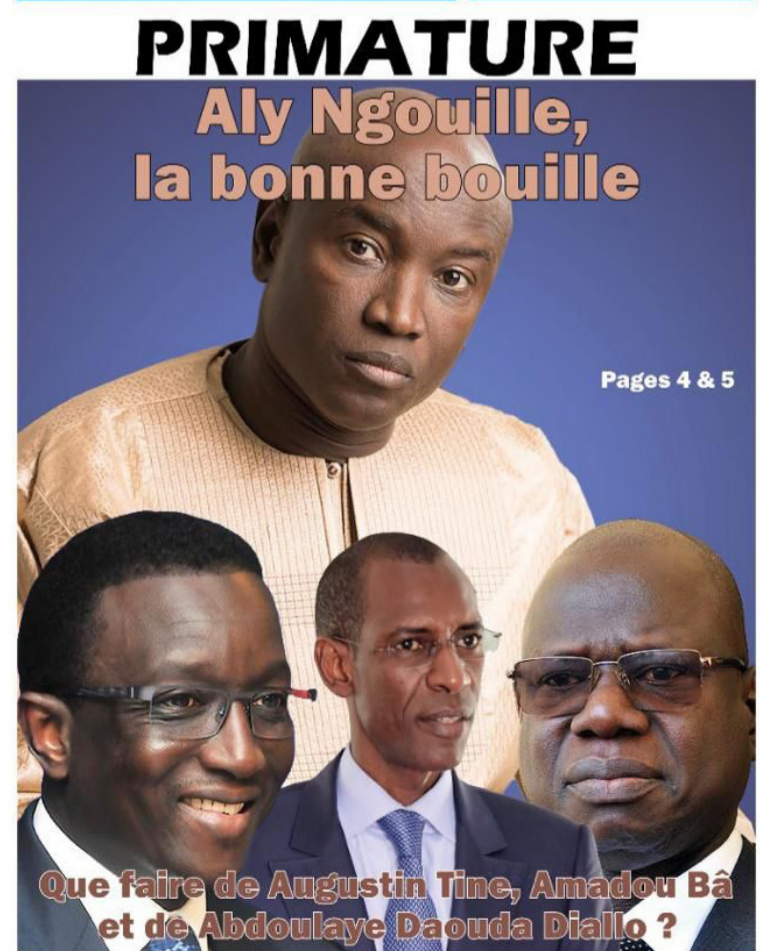
Le Fast track enterré ? En tout cas, il est à l'image du très onéreux Train Express Régional (TER) qui, après un passage furtif sur l'axe Dakar-Diamniadio-Dakar, à bord le couple présidentiel et ses convives pour magnifier la vision futuriste du concepteur du Plan Sénégal Emergent (PSE) et convaincre les encore indécis, or donc le TER est retourné à la gare de départ se terrer. On dit qu'il va entamer sa première sortie commerciale ce 24 décembre pour le bonheur des citadins et banlieusards pressés de tourner enfin la page des engorgements de la circulation, pour une mobilité urbaine fiable.

Macky Sall ne parvient plus à enchanter les populations avec des inaugurations, des poses de première pierre tout azimut. Les grands travaux, notamment le TER, le Bus Rapid Transit (BRT), restent toujours en état de chantier.

Il faut dire que les financements extérieurs devenus rares sont rationnés, avant d'être affectés

avec un maximum de parcimonie. Macky Sall perd du terrain, malgré les nouvelles alliances tissées avec Idrissa Seck, président de Rewmi, et Oumar Sarr de Dagona qui, en vérité, ne sont que des has been qui cherchent des planques pour finir les plus beaux jours de leurs vies dans

Lire la suite en page 6





OUMAR MAHAM DIALLO, NOUVEAU DOYEN DES JUGES

# Trente ans d'expériences sans extravagance ni arrogance

## Oumar Maham Diallo, doyen des juges d'instruction de Dakar, hérite du magistrat feu Samba Sall des «patates chaudes»

Par Habib KÂ,

Chef du bureau régional de Matam, Thilogne

Nommé doyen des juges à l'issue de la réunion du Conseil supérieur de la Magistrature du lundi 22 novembre 2021, dans un contexte électrique grave, Oumar Maham Diallo est pris entre deux feux : un candidat et des joutes électorales. Le leader des Patriotes est privé de son passeport et mis à la disposition de la justice suite aux événements regrettables du mois de mars dernier qui occasionnèrent une situation quasi-insurrectionnelle et coûtèrent la vie de 14 très jeunes Sénégalais. Il est accusé, en effet, par la masseuse Adjil Sarr de Sweet beauté, de l'avoir violée à maintes reprises sous la menace de deux armes à feu, de menaces de mort.

S'y ajoute cette campagne électorale qui s'annonce, en prélude des élections municipales et départementales fixées le 23 janvier prochain et l'accusé est candidat naturel et favori pour la mairie de Ziguinchor. Toujours sur ce terrain, le sempiternel dossier Barthélemy Dias-Ndiaga Diouf en cours de réactivation.

C'est dire qu'il y a bel et bien de l'électricité dans l'air avec la toute nouvelle nomination d'un doyen des juges, pendant que tous les états-majors politiques sont en position d'alerte maximale, les tensions portées au summum, opposition et pouvoir se regardant en chiens de faïence.

L'institution ne devrait quand même pas souffrir aussi longtemps d'une vacance de poste depuis le décès du précédent juge, un poste dont tout magistrat pressenti a décliné l'offre pour des raisons bien supposées ou par peur de représailles.

Le Sénégalais doit-il rester dans l'expectative, se réfugier derrière ses croyances, ses peurs de ce qu'il adviendrait du pauvre magistrat pour légitimer une justice prétendue divine à la place de celle des hommes vivant encore sur terre ?

Dès que son nom est connu, tout est fixé sur le dossier Adjil Sarr-Ousmane Sonko, qui n'est pas le seul dossier poussiéreux au niveau du cabinet du juge d'instruction. Des centaines de personnes croupissent dans les prisons en attente de jugement, y compris ceux des narcotrafiquants, celui du Bâtiplus, et d'autres aussi sulfureux d'hommes d'affaires, de la pègre.

Quand on met le pied dans le borbier politique, les dossiers sulfureux de l'État, les affaires mafieuses de narcotrafiquants, les scandales financiers d'organisations nébuleuses planétaires, où les intérêts des uns et des autres se croisent, s'enchevêtrent et parfois se neutralisent, il faut s'attendre à tout, être ce juge hors classe, un juge exceptionnel, suffisamment blindé pour tenir tête, faire face à cette mêlée.

### Fausse alertes

On prête au nouveau doyen des juges d'être nommé sur une base purement ethnique, le neddo ko bandum, d'être de la Casamance, d'être un frère de Adjil Sarr en plus d'être un fils de feu Maham Diallo, ancien gouverneur de la région de Dakar et coordinateur du Conseil des Sages de l'Alliance pour la République (APR). Tout cela est de trop sur la tête d'une seule et même personne. Tout est faux, de fausses nouvelles colportées.

Oumar Maham Diallo n'est pas de Ziguinchor, il n'est pas de Ndioum non plus, le village natal de feu Maham Diallo qu'ils déclarent être son père. Ce poste lui revient de droit et de fait pour avoir derrière lui une carrière de 30 ans d'expérience, et dommage qu'ils ne soient pas nombreux parmi ses pairs magistrats des préendants à ce poste maudit.

Une bataille d'opinion est d'ores et déjà engagée qui viserait à corréliser ses liens supposés de parenté avec toute décision émanant de son magistrère.

Pour ceux qui ne le savent pas encore, El Hadj Maham est son grand-père, connu pour avoir entretenu un commerce florissant à Thilogne, un grand agriculteur, un homme de grande renommée qui a bien su éduquer toute sa progéniture, nombreuse certes, dans le travail, la droiture, l'humilité. Sa famille fait partie des grandes pourvoyeuses de cadres de la commune. Jusqu'ici, on ne reproche à aucun de ses petits-fils et petites-filles un grain d'extravagance, d'arrogance.

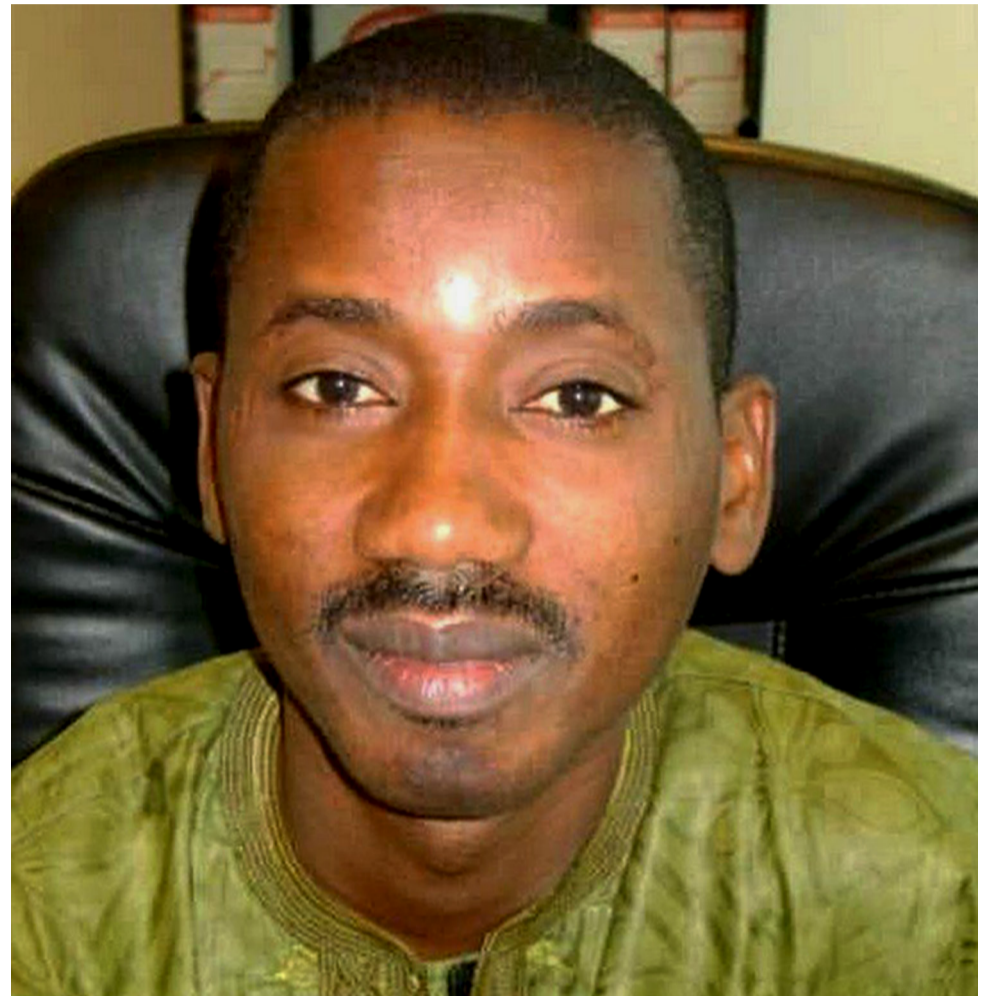
Depuis des recherches tendancieuses sont entamées ici et là pour fouiller les possibles cafards du nouveau magistrat promu.

Doit-on jeter l'anathème sur quelqu'un qui n'a même pas encore pris fonction pour dire ce qu'il fera ou ne fera pas pour en élaborer une raison suffisante pour le décréter, le condamner, le vouer aux gémonies ?

Ne doit-il pas bénéficier aux près de la majorité des Sénégalais au moins d'une présomption de droiture, d'objectivité, d'impartialité osée, ne serait-ce que pour le droit souverain de celle-ci de savoir la vérité sur des dossiers brûlants d'importance capitale pour la sécurité et l'avenir du pays, que de tout focaliser sur ce dossier très privé Ousmane Sonko-Adjil Sarr ? Ou bien faut-il le condamner hic et nunc parce qu'il serait l'homme à tout faire d'un Exécutif inquisiteur sur un procès qui échoue sur les pages d'un procès et d'une justice politiques ?

### Sobriété et vertuosité

Faut-il donner ici raison à cette aigreur au cœur éprouvée par François Mitterrand devant le cercueil de son ancien ministre des Finances et du Budget, autodidacte, Pierre Bérégovoy «Toutes les explications du monde ne justifient



pas que l'on ait pu livrer aux chiens l'honneur d'un homme». François Mitterrand, parlait des journalistes qui avaient jeté en pâture son Premier ministre réputé pour sa sobriété et sa virtuosité, jusqu'à ce que ce monsieur, fils d'émigré ukrainien, blessé dans son amour-propre par la horde n'a trouvé de parade que de mettre fin à ses jours, malgré le travail incommensurable qu'il a rendu en toute loyauté à la République, à la France, au parti socialiste et à sa jeunesse.

En effet, depuis la nomination du nouveau doyen des juges, une propagande d'adeptes de réseaux sociaux livre à bon escient une campagne de désinformation, de diffusion de fausses nouvelles dans l'unique but de nuire tout simplement à la crédibilité de sa personne.

C'est de bonne guerre, cet acharnement annoncé, comme d'aucuns souhaiteraient une maladie mystérieuse grave l'atteindre pour corroborer un tabou que qui touche d'un cheveu le dossier très complexe et compliqué de l'Affaire Ousmane Sonko-Adjil Sarr, finira dans la déchéance. Au 21e siècle, au Sénégal, quand le mysticisme prend le pas, à ce point, sur le droit, la chose bien jugée, c'est qu'il faut reconnaître que les tribunaux ne sont pas encore sortis de l'auberge pour rendre une justice indépendante, libre, équitable, prisonniers qu'ils sont du dictat d'un pouvoir exécutif et d'un contre-pouvoir oppositionnel prêts à se rendre coup par coup, devant un peuple abusé.

Oumar Maham Diallo remuera-t-il de sitôt le couteau dans la plaie en convocant illico presto le dossier Adjil Sarr-Sonko ou aura-t-il suffisamment les moyens et ressources nécessaires pour désamorcer la bombe et éviter aux Sénégalais des confrontations dont les issues sont, à tous les coups, incertaines ? Aurait-il la liberté et l'autonomie, en toute conscience, en toute objectivité de lire que le droit, rien que le droit ?

Sinon, le Sénégal risquerait encore d'entrer dans une zone de turbulence qui hypothèque-

rait toutes les chances de respecter le calendrier électoral pour les trois échéances futures.

Oumar Maham Diallo, doyen des juges d'instruction de Dakar, hérite du magistrat feu Samba Sall, des «patates chaudes». Sera-t-il suffisamment libre pour faire convenablement son travail, soumis qu'il est aux pressions internes et aux harcèlements externes ?

Il s'agit de dossiers très sensibles comme ceux qui ont trait aux histoires des narcotrafiquants, de celle de Bâtiplus, et d'autres qui intéressent particulièrement des milieux d'affaires et de la pègre. Va-t-il gérer en toute impartialité le dossier Ousmane Sonko-Adjil Sarr ?

Qu'Ousmane Sonko recuse déjà sa nomination pour partialité pour avoir partagé sur sa page Facebook un texte d'un pro-Adjil Sarr, laisse deviner que le couteau est dans la plaie.

Le dossier Adjil Sarr-Sonko qui est en point de mire, dans ce climat de suspicion, de défiance ne peut-être résolu que politiquement, sinon le nouveau doyen des juges risque d'être placé entre deux feux, sacrifié, ses marges de manœuvres réduites du fait de vouloir donner une solution juridique à un problème politique.

C'est vrai que l'injonction de la politique sur la justice a de tout temps été un fait réel au Sénégal depuis Senghor, Diouf, Wade, jusqu'à Macky Sall, même s'il a toujours existé une résistance fébrile d'une partie du corps judiciaire attachée à l'équilibre des pouvoirs et à l'équité des justices rendues.

Le dossier Sonko-Adjil sarr risque d'être rejetée aux calendes grecques au nom du temps de la justice qui n'est pas le temps de la politique a-t-on coutume de dire, même si les deux protagonistes montrent déjà des signes d'agacement sur une situation qui les maintient tous les deux dans une prison à ciel ouvert.



## CHAMBOULEMENT DE LA MAGISTRATURE

# L'affectation à polémique du juge Souleymane Teliko

## Les institutions de la République ne doivent pas être utilisées pour des règlements de comptes personnels

L'affectation du juge Souleymane Teliko à Tambacounda a provoqué beaucoup de remous pour plusieurs raisons : depuis l'arrivée de Me Malick Sall au ministère de la Justice, les coups n'ont jamais manqué. Mais, pas suffisant pour ruer dans les brancards.

La semaine dernière, le président de la République a chamboulé la magistrature. Tous les segments de ce corps ont été touchés. Mais de toutes les affectations qui font le plus parler figure celle du magistrat Souleymane Teliko. Pourtant l'ancien président de l'Union des magistrats du Sénégal (Ums), envoyé dans l'Est du pays, notamment à Tambacounda, n'est le pas le seul à subir ce sort.

Cette manifestation ostentatoire à propos d'une affectation dans une ville du pays doit être la dernière des choses à faire pour un haut fonctionnaire de l'Etat. Ils sont tous appelés à travailler dans tous les endroits où l'Etat qui les paye aura besoin de leurs services.

Tambacounda est une ville où habitent des Sénégalais comme ceux des autres localités du pays. Il y a du bon et du moins bon à l'image de tous les coins du pays. « Monsieur le président Teliko, vous trouverez à Tambacounda des professionnels de l'information et de la communication responsables qui vous seront d'un grand apport. Il y a aussi des radios locales dont la plus écoutée est Alkuma Fm 107.0 créée par un autre self made man Maké Dangnokho. Autre particularité à Tamba, nous sommes un peuple solidaire et assistons aux cérémonies festives et funèbres », soulignait le communicant Falilou Bâ. Et de renseigner : « «Fi beu Tambacounda Amena Nopoloukay» chantait le grand artiste Youssou Ndour. Il n'avait pas tort. C'est devenu une lapalissade aux fonctionnaires affectés à Tamba de dire qu'il s'agit d'une sanction. C'est de la légende Monsieur le président Téliko. Il fait bon vivre à Tambacounda avec une population accueillante et courtoise. La chaleur humaine prime sur la canicule qui est une contrainte climatique. Si seulement il n'y avait pas cette chaleur qui fait le charme de Tambacounda, nous serions les plus peuplés

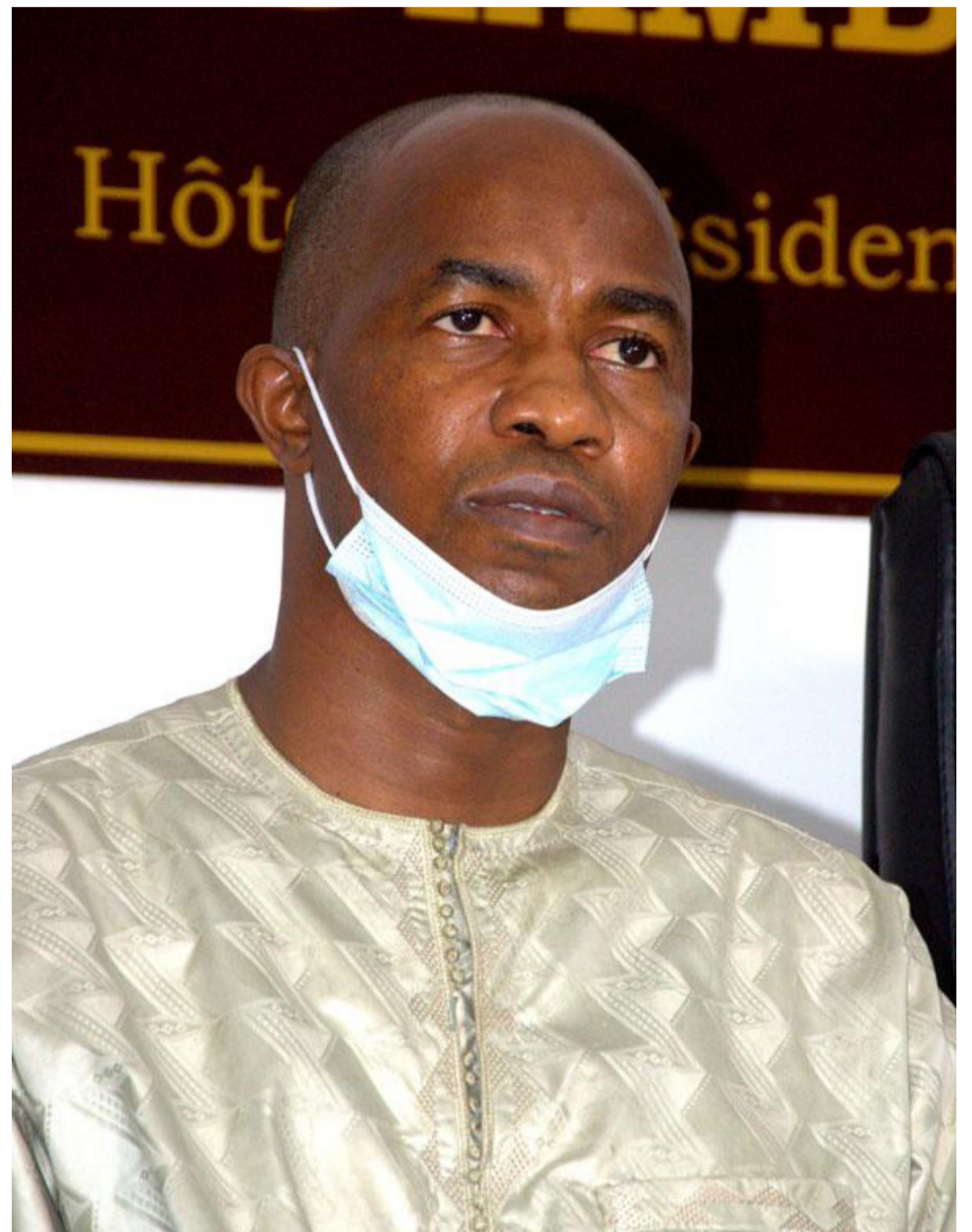
du Sénégal tellement qu'il fait bon y vivre. Les fonctionnaires avaient la trouille d'y venir tellement qu'on leur a dessiné un tableau sombre tout à fait faux. Certains sont arrivés à Tamba avec un sac ou une valise. Après plusieurs années de bons et loyaux services, à leur affectation ailleurs, garent un camion pour y mettre leurs bagages ».

### Changer d'air

En tout état de cause, il est temps pour les fonctionnaires de penser que Dakar est le seul lieu où ils doivent évoluer. Certains de leurs camarades ont également envie de changer d'air. Mais, le bruit occasionné par l'affectation de l'ancien président de l'Ums peut être compréhensible à bien des égards : depuis son arrivée à la tête de ce département, Me Malick Sall a eu des comportements qui peuvent nourrir des sentiments dans la tête de Souleymane Teliko. Sa fameuse phrase : « Je n'ai rien fait » en dit long de la brouille qui divise ces deux hommes. Si la réponse du ministre, « on a besoin d'hommes expérimentés » à Tambacounda vient fondamentalement du cœur, tant mieux. Mais si cette affectation est une sanction contre le juge pour avoir fait son travail en son âme et conscience, il faudrait bien que le ministre de la Justice, garde des Sceaux, éclaircisse et rende bien des comptes aux Sénégalais : les institutions de la République ne doivent pas être utilisées pour des règlements de comptes personnels ; les institutions sont sacrées et ne doivent en aucun cas servir des intérêts crypto-personnels.

Il n'y a pas longtemps, le directeur de cabinet de ce ministère a été relevé de ses fonctions pour avoir refusé de suivre les desiderata de son patron. L'homme avait décidé d'aller aux élections locales prévues le 23 janvier 2022 sur une bannière opposée.

Sergio RAMOS





# La Révolution culturelle (suite)

2- les principaux événements qui se produisent dans le cycle (y compris les transferts politiques car la transhumance n'est pas un concept politique)

3- l'étape actuelle du cycle qui permettra de déterminer la « durée du cycle » en années

4- la fin du cycle lorsque celle-ci est repérable dans le temps.

En choisissant vingt hommes politiques et en comparant leurs cycles de vie politique, il sera facile de comprendre que les cycles des hommes politiques en Afrique (en France également) sont anormalement longs...

La théorie bien connue en marketing dite du « renouvellement des produits » appliquée à la vie politique devrait confirmer que le renouvellement du personnel politique devient urgent...

Il est vrai cependant que la pyramide des âges des partis politiques ne confirme pas cette thèse car la moyenne d'âge des principaux dirigeants est plutôt basse... Nous oublions en général d'associer aux hommes politiques leurs visions (politique, sociale et économique). Certains d'entre eux ne sont porteurs d'aucune vision mais ils sont toujours sur la scène politique... Il est vrai que les élections sont des moments de grande respiration (et d'affirmation) démocratique et de visibilité sur la scène politique (nous les voyons occuper la scène politique). Les électeurs devraient pouvoir être plus exigeants envers le personnel politique et lui réclamer plus...

Viendra ensuite le jour où la question du choix du régime politique sera abordée (elle n'est pas encore clairement abordée et discutée).

Nous faisons encore de nombreuses fixations sur nos hommes politiques et ils croient tous à leur destin présidentiel...

La gestion de la pandémie que nous vivons nous permet de mieux comprendre que le pouvoir, quel qu'il soit, ne saurait être laissé entre les mains d'une poignée d'hommes... Le Forum civil vient d'en administrer la preuve en décidant de créer une « Task Force » qui proposera des solutions et qui se donnera peut-être les moyens de les mettre en œuvre.

La « science » qui définit le cycle des hommes politiques demande beaucoup d'études basées sur des réalités à travers l'histoire des peuples dans le monde. Sur ce plan, les sociologues et historiens occupent une place prépondérante, pour sûr...

La question est simple : l'âge est-il forcément plus approprié que l'expérience en politique ?

Inversons la question : que deviennent par rapport à ce renouvellement du personnel politique les cas de Nelson Mandela, de Diop De-croix... ou de Wade faiseur de rois ? Les jeunes (Sonko, Dias...et semblables) seront-ils forcément plus patriotes, plus rigoureux dans la gestion de notre patrimoine commun...etc ?

Oui : les exemples sont nombreux qui démontrent que « l'âge du capitaine » a joué plutôt favorablement ; mais « l'exception confirme la règle ». Le discours politique, surtout lorsqu'il n'est porteur d'aucun grand projet, finit par saturer les esprits et les consciences...

Les hommes politiques doivent donc renouveler leur discours et comprendre que le monde d'avant ne peut plus être une référence dans plusieurs domaines ; le développement des sciences et des techniques a révolutionné aussi bien les économies que les consciences. Il faut apprendre à connaître le monde d'aujourd'hui avec ses exigences et à dessiner le monde de demain en partant de la projection de nos rêves : le président Abdoulaye Wade a cru à l'unité de l'Afrique

le président Mandela également. Dans la pratique, l'unité de l'Afrique tarde encore à se réaliser.

Les plus jeunes qui se sont lancés avec passion dans la politique tiennent un discours politique (économique également) à l'intérieur des frontières...Il faut recommencer à réfléchir à l'élaboration d'un plan pour l'Afrique.

Les États Unis sont composés de cinquante Etats. Ils sont arrivés avec armes et bagages à l'Est et ils ont progressé à travers les siècles vers l'Ouest. Cette histoire est connue. Notre mission consiste à faire entrer l'Afrique dans les programmes politiques et économiques (culturels également) des « jeunes dirigeants » si tant est que nous acceptons leur gestion solitaire du pouvoir...

« Quel discours politique pour le monde d'aujourd'hui ? »

Dans la vie, il faut faire des efforts en tout et sur tout ! Répondre de façon classique nous semble souvent facile. Mais donner une dose de perspective en ce qu'on dit semble toujours plus progressiste, plus aider à aller de l'avant dans la quête d'un échange fécond...

A cette étape dans la marche de notre pays, nous avons besoin de nouveaux hommes, de



nouvelles femmes dans la compétition, sur la base d'un nouveau paradigme national, de règles drastiques pour la performance politique. Nous ne pouvons plus accepter ce même «zoo» politique que l'on a observé avec lassitude toutes ces dernières années, en nous abritant finalement, nous-mêmes, dans des cages grillagées pour nous protéger maintenant de leurs coups de folie intempestifs. Quand même !!! Les gens devraient déjà percevoir qu'il nous faut ce nouvel élan national face aux enjeux cruciaux locaux et mondiaux.

Les pressés les plus virulents sont ceux qui certainement n'ont pas pu engranger quoi que ce soit quand leurs amis étaient aux affaires. Il y a des Sénégalais plus capables. Ils n'ont qu'à plonger dans l'arène.

Là aussi, l'arène n'est pas bien organisée. Les médias y ont un rôle de premier plan à jouer pour leur peuple. Ils se cantonnent d'être leurs rings où ils s'échangent que des coups sous la ceinture. Cela fait vendre et attire de l'audience. C'est tout simple.

Ce sont des changements radicaux de tous ces paradigmes qui nous permettront de faire face dans un monde de plus en plus concurrentiel. Leur manière de faire de la politique nous a fait perdre plus de 60 ans dans ce yo-yo ...

Les intellectuels engagés ont tourné le dos au ring politique et ont laissé les partis à ceux qu'ils ne cessent de critiquer aujourd'hui. Ils ont créé le problème et sont aussi le problème. Qu'ils descendent courageusement collecter les suffrages de leurs concitoyens pour gouverner comme ils le suggèrent. Autrement, c'est de l'incantation ou de la névrose.

Sans verser dans l'élitisme arrogant, comptons les intellectuels dignes de ce nom dans la majorité présidentielle et dans l'opposition réunies. De langue française, arabe ou langues nationales confondues On se rendrait compte du désert intellectuel de l'arène politique. Pas étonnant donc qu'on en soit à ce niveau de trivialité désespérant et dangereux.

« Que faire ? », disait l'autre. Voilà la question pour laquelle des réponses pratiques tardent à être pertinemment formulées.

Ce serait bien que tous aillent collecter les suffrages de leurs concitoyens lors des élections locales qui sont un vrai baromètre de test pour chacun d'entre eux.

Un politicien se doit d'avoir une base représentative et une identité.

Autrement, plus on fait le buzz, plus on est invité sur les plateaux de tv et moins le niveau est élevé et le jeu faussé.

## PM, LE FAST TRACK À TERRE (SUITE)

des stations dorées aux frais du contribuable sénégalais. Leur apport à l'artillerie lourde nécessaire aux combats contre l'opposition est de peu d'incidence.

Macky Sall, donc, dans la hantise d'un 3ème mandat, face à la montée de la coalition Yewwi Askan Wi (YAW), à la radicalisation de certains partis, de certaines forces civiles et démocratiques, de leur hardiesse dans le combat pour les libertés démocratiques, le droit à la justice, n'a d'autre choix que de battre en retraite, d'opérer un retour en zone, un retour à la case de départ même, comme on dit.

Le président Macky Sall est dans la dynamique de briguer un 3ème mandat, mais non de choisir un dauphin constitutionnel, qui ne le deviendra du moins que comme solution B.

Il a besoin d'un Premier ministre qui serve de fusible certes, mais en même temps capable de recréer une certaine sympathie des populations pour l'APR, le PSE et pour Macky Sall en perte de vitesse.

Il cherche un Premier ministre capable de neutraliser l'opposition ou du moins certaines grandes figures de celle-ci.

Il cherche un Premier ministre qui a une certaine aura politique, un charisme, un Premier ministre qui, quand les marrons seront cuits, pourrait les tirer du feu.

Il n'est pas dans notre intention de dire que nous sommes les premiers à sonner l'alerte. Le Devoir a en effet consacré 4 Une à cette préoccupante question politique qu'est la restauration du poste de Premier ministre, gage de relance économique.

Le Devoir, depuis fort longtemps, a alerté l'opinion sur l'importante nécessité évoquée de la restauration du poste de Premier ministre, à la Une de 4 de ses éditions.

La personnalité la plus régulière, retenue et confirmée dans les manchettes des journaux fut l'ancien ministre de l'Économie et des Finances, Amadou Bâ, suivi de Mohamed Boun Abdallah Dione et de Aminata Touré, puis de Aly Ngouille Ndiaye.

Mais Macky Sall est imprévisible, il peut surgir de n'importe où pour exposer ses choix, dans la discrétion la plus parfaite.





## PASSÉ-PRÉSENT

# Un héros méconnu sauve 250.000 chrétiens du génocide arménien

**Asa Jennings était un ministre méthodiste raté d'une petite ville du nord de l'État de New York travaillant pour le YMCA à Smyrne, en Turquie, en 1922, lorsqu'il a sauvé un quart de million de chrétiens de la mort dans un chapitre final brutal du génocide arménien.**

Par Joël BROWN

«Un particulier, un gars sans portefeuille, qui occupait un poste mineur à l'Association chrétienne des Jeunes gens (YMCA), s'est présenté et a organisé ce sauvetage étonnant», explique Lou Ureneck, qui a passé quatre ans à rechercher et à écrire l'histoire de Jennings. «L'une des choses que j'espère que le livre fera est de donner à l'Amérique un autre héros. Les gens devraient connaître le travail d'Asa Jennings.

Le professeur de journalisme du College of Communication est l'auteur du livre «The Great Fire: One American's Mission to Rescue Victims of the 20th Century's First Genocide» (Ecco, 2015). Le livre a été publié pour coïncider avec le 100e anniversaire du début du génocide.

La résistance de l'histoire peut être vue dans la controverse continue sur l'utilisation du mot «génocide» et la persécution des minorités chrétiennes dans d'autres pays musulmans du Moyen-Orient.



**De nombreux réfugiés ont attendu deux semaines dans des conditions primitives sur le front de mer de Smyrne, endurant souvent la brutalité des soldats et des voyous, avant d'être évacués.**



À partir de 1915, le gouvernement ottoman a commencé l'élimination systématique de sa minorité arménienne, ainsi que des Grecs et d'autres minorités chrétiennes, en Turquie, tuant peut-être trois millions de personnes et en chassant beaucoup d'autres hors du pays. Le livre indique clairement que le massacre était un génocide de 10 ans de chrétiens, commençant en 1912, et non le génocide arménien communément décrit de 1915 à 1917.

Smyrne, connue aujourd'hui sous le nom d'Izmir, avait été un port cosmopolite sous la domination grecque, où les Grecs, les Turcs, les Arméniens, les Juifs et les Européens faisaient des affaires dans une paix relative. Mais après que les forces armées turques aient vaincu les Grecs en septembre 1922, elles ont commencé un nettoyage religieux, avec des exécutions et des arrestations qui ont déclenché la violence de la foule, des viols et des pillages.

Dans un effort frénétique pour s'échapper, des centaines de milliers de chrétiens terrifiés ont fui vers le quai le long du port dans l'espoir de trouver un passage sûr. Les Turcs ont répondu en mettant le feu à la ville. «Un demi-million de personnes, entassées dans une étroite bande de trottoir, peut-être un mile et demi, deux miles de long, alors qu'un incendie géant les attaque, les poussant essentiellement dans la mer», explique Ureneck. «Et beaucoup d'entre eux ont sauté dans la mer, soit en essayant de nager vers des navires, soit en se suicidant, ou leurs vêtements et leurs paquets avaient pris feu.»

Jennings, un petit garçon aux manières douces souffrant de problèmes de dos, avait réussi à faire embarquer sa famille sur un bateau avec d'autres Américains, mais il est resté dans le but d'aider plusieurs milliers de réfugiés dans des refuges le long du quai. Horrifié par ce qu'il a vu, il a d'abord soudoyé un capitaine de navire italien pour éloigner les gens des refuges. Puis il a élaboré un plan encore plus ambitieux, sécurisant une flottille de navires marchands grecs vides pour en sauver des milliers d'autres.

Les marins américains observant le massacre sur le quai ont été poussés à intervenir là où ils le pouvaient, arrachant à l'eau les réfugiés qui se noyaient et arrêtant les actes de violence individuels. Mais au-delà de la protection de ses propres citoyens, le gouvernement américain, avec des liens commerciaux croissants avec la Turquie, n'était pas disposé à s'impliquer, surtout si peu de temps après une guerre coûteuse. L'officier supérieur américain dans la région, l'amiral Mark Bristol, jouait au tennis à l'extérieur de Constantinople (aujourd'hui Istanbul) alors que Smyrne brûlait.

Mais l'homme de la Navy sur les lieux à Smyrne, le lieutenant-commandant Halsey Powell, s'est déplacé pour aider Jennings à exécuter l'évacuation même si cela contrevenait à ses ordres. Une grande partie de cela a été fait tranquillement, dans les coulisses, mais à un moment crucial, Powell a braqué les gros canons de son navire sur l'armée turque. Le geste à lui seul a suffi à «transformer la situation», dit Ureneck.

L'auteur de «Backcast: Fatherhood, Fly-fishing, and a River Journey through the Heart of Alaska and Cabin: Two Brothers, a Dream, and Five Acres in Maine», l'auteur Ureneck a eu une longue et très honorable carrière en tant que rédacteur en chef de journal (Portland Press Herald, Maine Sunday Telegram et Philadelphia Inquirer) avant de rejoindre l'Université. Il a d'abord lu une brève mention de Jennings dans un livre sur Smyrne il y a peut-être 30 ans.

«Je me demandais qui est cet homme», dit-il. «Il a sauvé beaucoup de vies, et cela m'a semblé être l'une des grandes histoires inédites de l'histoire américaine.»

Il s'est accroché à l'idée et, il y a quatre ans, a commencé des recherches sérieuses, visitant des bibliothèques et des archives à Washington, à Londres et dans de nombreuses autres villes. Certaines de ses meilleures sources étaient des rapports de la marine américaine provenant d'officiers sur les lieux. Il a visité certaines des églises de Jennings à New York, où l'on se souvenait du pasteur, voire pas du tout, et a rencontré le petit-fils de Jennings et a étudié ses journaux. Il a également visité de nombreux lieux du livre lors de quatre voyages en Turquie.

«Je lisais depuis longtemps cet horrible événement et je me suis finalement retrouvé là-bas», a déclaré Ureneck. «Désormais, la ville moderne d'Izmir est une métropole de béton et de verre. L'ancienne Smyrne a été détruite et une ville moderne a grandi à sa place. Mais encore, c'est facile à imaginer. La Pointe est toujours là, l'endroit où les mitrailleuses turques empêchaient les réfugiés de s'échapper est toujours là, la jetée est toujours là... il y a ces artefacts qui rappelleront la vieille histoire. Il y avait tellement de souffrance.

Jennings a en fait été reconnu pendant une brève période après l'incendie de Smyrne, mais son histoire et celle du génocide ont été victimes d'une campagne du département d'État pour protéger les relations diplomatiques et commerciales avec une Turquie renaissante.

Ureneck a découvert que beaucoup en Turquie s'accrochent à une version différente des événements, accusant souvent les Arméniens d'avoir allumé le feu.

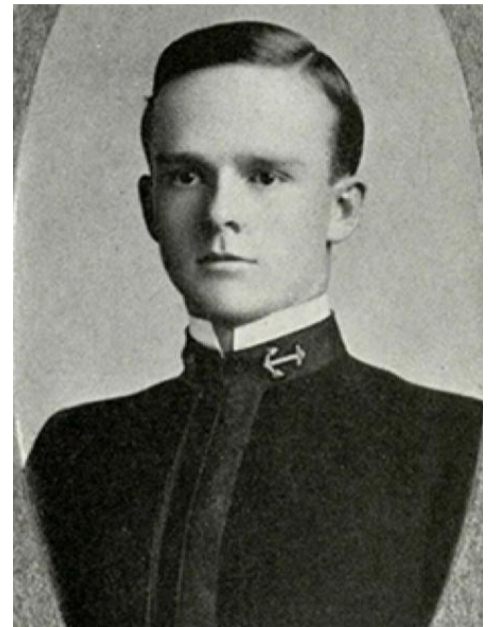
«Ce que j'ai découvert, c'est que ces années sont un trou noir dans l'histoire turque pour le peuple turc», dit-il. «L'histoire telle qu'elle est enseignée en Turquie est façonnée par l'idéologie.

En général, «les habitants d'Izmir savent qu'il y a eu un incendie, et ils savent que des Grecs et des Arméniens y vivaient auparavant, et ils savent qu'il y a eu un échange de population. Mais ils ne savent pas grand-chose d'autre sur ce qui s'est passé», dit Ureneck. «Les gens me posaient beaucoup de questions sur ce que je savais et où l'ai-je appris. Je pense qu'il y a de plus en plus une classe instruite en Turquie qui veut savoir.»

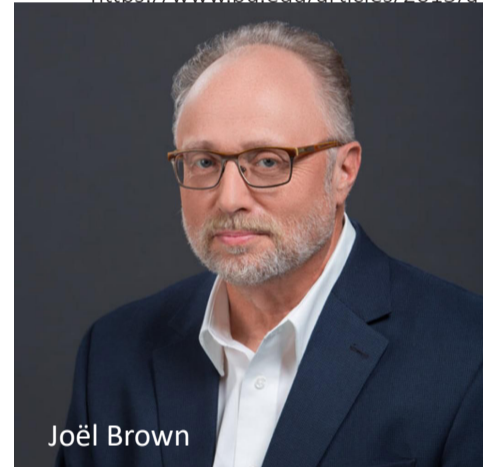
Il dit que les tentatives des Arméniens de mettre l'histoire au premier plan – ainsi que la récente déclaration du Pape la qualifiant de génocide – ont changé la compréhension des gens.

«Je pense que le monde s'est éveillé à ce qui s'est passé en Asie Mineure au cours de ces années», a déclaré Ureneck. «Quand la Turquie cessera-t-elle de le nier? Je n'ai aucune idée. Mais il est clair qu'il y a beaucoup de gens en Turquie qui aimeraient connaître la vérité, qui sont prêts à admettre la vérité, qui veulent connaître les faits. Je pense donc que la Turquie finira par se réconcilier avec son histoire. Mais ce n'est pas une chose facile à faire pour un pays, d'admettre qu'il a participé à un génocide.

Joel Brown est rédacteur à BU Today et au magazine Bostonia. Il a écrit plus de 700 histoires pour le Boston Globe et a également écrit pour le Boston Herald et le Greenfield Recorder.



<https://www.bu.edu/articles/2015/a->



Joël Brown

Source:

[failed-minister-who-saved-250000-christians/-](https://www.bu.edu/articles/2015/a-failed-minister-who-saved-250000-christians/)

Prochain article

**Murambi, les ossements :**

**En 1924, la France a acheté à la Turquie plus de 400 tonnes d'os de Grecs et d'Arméniens massacrés par les Turcs.**



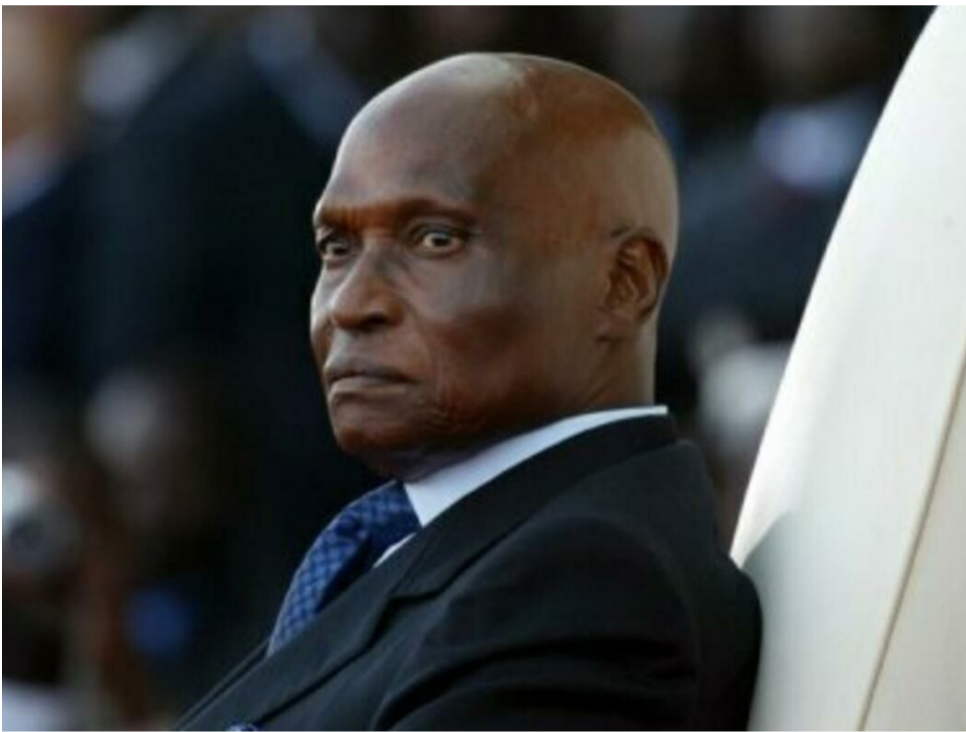
**De nombreux réfugiés ont attendu deux semaines dans des conditions primitives sur le front de mer de Smyrne, endurant souvent la brutalité des soldats et des voyous, avant d'être évacués. Photo publiée avec l'aimable autorisation de la collection Thomas Kinkaid, du Naval History and Heritage Command.**



## ET ON L'APPELAIT AUSSI

## « LAYE NDIOMBOR » !

# Au-delà de la couleur des feuilles d'arbre, il y a les cimes et le bleu du ciel



Page réalisée par

**Tidiané SÈNE,**

Correspondant en France, Toulouse

Sans doute, dans l'histoire du Sénégal, aucun homme n'aura autant marqué les secteurs de l'enseignement, de la politique à travers l'opposition et dans les labyrinthes du pouvoir et de la communication sociale que lui. Senghor comprit très tôt que la finesse politique dont l'homme se prévalait pour créer son parti faisait de ce dernier un adversaire redoutable armé d'une intelligence hors pair. Abdoulaye Wade a marqué son enfance et sa vie adulte par des souvenirs à vous couper le souffle, refusant de toujours jouer au petit citoyen, à l'adulateur. Il est un homme qui fonce tout droit à la recherche de solutions aux problèmes qui se dressent devant lui. Déjà, son enfance est marquée par des engagements courageux aussi bien dans sa vie scolaire que durant son bref passage dans l'armée. C'est véritablement en entendant Senghor dire qu'il a levé les yeux et regardé la couleur (verte) des feuilles des arbres qu'il a pu lui aussi contempler au-delà des cimes et le ciel afin de trouver la couleur (bleue) de son parti, le PDS. Pour lui, à l'image de nos ancêtres, tout est grandeur. Tout est sublime !

Wade est un athlète cérébral doublé d'une culture colossale. Il écrit sur les mathématiques, sur l'économie, sur l'histoire et sur la politique dont il est un exégète né. Nonobstant, le prophète du « Sopi » aime discuter sur tous les sujets ayant trait aux sciences humaines et philosophiques. Le natif de Kébémér n'a pas peur de fréquenter les milieux intellectuels où on devise sur l'islam, le christianisme, le bouddhisme, la poésie, l'art, la littérature et sur tous

les autres sujets brûlants qui nous préoccupent. Il savait disserter sur les grands de ce monde, notamment sur Mouhamet (psl), Jésus, Serigne Touba ou El Hadji Malick, etc... Il pouvait sans sourciller vous inspirer des peintres tels Edouard Manet ou Pablo Picasso, des poètes à l'image de Stéphane Mallarmé au pamphlétaire et journaliste Zo d'Axa. Il possède une vaste culture sur des domaines variés, les célèbres chutes du Niagara gigantesques et vertigineuses à toutes les Pyramides d'Égypte les plus emblématiques de cette civilisation, du Roi Soleil à Charles Dickens, plus grand romancier de l'époque victorienne, du chimiste Lavoisier à l'architecte Léonard de Vinci, de Napoléon Bonaparte à Léopold Senghor, de David Diop au nucléaire, de Maradona à El Hadji Diouf, de Modou Lô à Yawou-Dial en passant par Jigoro Kano jusqu'à Gogen Yamaguchi, ce célèbre adepte du Jiyu Kumite fondateur du style Goju et dont le pseudonyme était « le chat », et des flèches du Bantou aux Masques Dogon. Les connaissances de Wade vont jusqu'aux rites d'intro- nisation de nos ancêtres Aské au « Ndeupp » des Lébou, que prônait Baye Daouda Seck de Bargny. Contestataire, pragmatique mais généreux, il peut être radical voir exultant. Mais il ne lésine pas pour dire tout haut ce que d'autres pensent tout bas, ce qui le rend souvent brutal, féroce, talentueux, rêveur, sensible et habile politique. Professeur agrégé et pédagogue de renom, il est un maître dans beaucoup d'autres domaines qu'il exerce aussi bien en explorant à fond le droit constitutionnel, sociologique et politique, que les sciences économiques. Abdoulaye Wade en tant que génie sénégalais est tout cela à la fois. Ses découragements sont vite dissipés, car sa hardiesse face aux épreuves traversées est, à la limite, surhumaine...

## FARA WADE NDIACK

Voilà que ton triomphe réveille  
Les indécis comme un soleil  
De midi pour jaunir l'épi de mil  
Célébré depuis l'aube sereine  
Les belles moissons d'hier  
Quand moutonnent des ondes bleues  
Couleur d'un firmament heureux  
Les femmes libérales  
Brandissant le foulard floral  
D'une Afrique debout  
Pour libérer les cœurs  
Les fêtes et les gloires  
Car l'Afrique veut boire  
A la source des indépendances  
Qui surgissent des savanes  
Longue vie à toi  
Preux chevalier imbu de foi  
Toi déchiffrant les chemins  
Et dénouant les appâts fins  
Toi homme des années laborieuses  
Sur le combat du Sopi  
Pour la liberté infinie  
Voilà que la jeunesse  
Ta jeunesse hardie se dresse  
Pour remémorer les années d'ardeur  
Tes moments de ferveur  
De travail pour redresser les lois  
Dans le firmament des joies  
Voilà qu'on murmure ton génie  
Et je te salue  
O Harangueur  
De foules en flamme  
Et le ciel gorgé de larmes  
Murmure ton nom  
De bienfaiteur  
De conciliateur  
De maître  
Toi baobab lié au temps  
Moulé d'œuvres pérennes  
Toi phénoménalement grand  
Océan de tendresses  
Qui corrige nos maladresses  
Entre la plume et l'encre  
Car écraser n'est pas vaincre  
Mais qu'embrasser peut défaire  
La maladresse des athées  
Des assoiffés de rancœurs  
Aux pouvoirs sans pouvoir  
Les indécis réveillés  
Dans la ferveur des croyances  
Politiques  
Diplomatiques  
Pour nourrir l'espoir  
A l'aube des haleines  
Démocratiques  
Eclaboussées.